

Une autre humanité verra le jour

Annie Baylac vit dans les Hautes-Pyrénées (65). Elle milite dans un parti, un syndicat et 3 associations.

Pourquoi certains s'engagent-ils pour aider les autres au prix de sacrifices ? À leurs yeux, quand un homme souffre sur terre, un frère souffre et l'humanité est blessée. Cette conscience fonde mon militantisme et s'enracine dans mon enfance.

Défendre les humbles

J'ai toujours été révoltée par la pauvreté et la misère. Je me souviens de mon grand-père cheminot, portant toute sa vie la frustration d'avoir quitté l'école à 8 ans pour travailler. Je me souviens de ma grand-mère comptant les quelques sous issus des ventes au marché de fleurs et légumes du jardin, cultivés pour compléter le maigre salaire familial.

J'ai toujours voulu défendre « les humbles » dont j'admire le courage et la dignité. La misère qui frappe tant d'hommes, de femmes, d'enfants, m'est intolérable dans un monde où il n'y a jamais eu tant de richesses. On ne peut accepter que des êtres humains soient abîmés, humiliés, empêchés de développer leurs talents. Voilà pourquoi je suis devenue et je suis toujours une militante communiste.

Je suis aussi syndiquée à la CGT dont la priorité est le respect du travailleur. Par le travail, les hommes créent les bases matérielles et spirituelles de l'humanité, l'essence de l'homme. La

privation de travail par le chômage est une atteinte à leur personnalité. Avec la CGT, je refuse que le travailleur soit dépossédé de l'organisation, des buts de son travail, par les méthodes mortifères de « management ».

Avenir heureux pour les enfants

Une autre cause me motive : les migrants. Je suis engagée à RESF (Réseau éducation sans frontière) et dans l'association qui a pour but l'aide et l'échange avec les migrants hébergés dans un centre au cœur de ma commune.

Ma ville s'est rendue célèbre en 2017 par le mur que des riverains y ont érigé pour empêcher l'hébergement de familles syriennes, afghanes, arméniennes. Depuis, notre association a tissé des liens forts avec les migrants hébergés. Ils se sentent grandis, enrichis par ces échanges.

Certains concitoyens, hostiles au début, participent à nos initiatives comme les cadeaux de Noël aux enfants. Nous proposons aux petits aide

aux devoir, sorties, inscription en clubs sportifs. Les entraîneurs savent prendre en compte et valoriser les enfants. C'est beau de voir le visage des petits, marqués par les épreuves, s'éclairer à l'idée qu'un avenir heureux est possible.

Enfin, je milite au Mouvement de la paix. Je me souviens de mon père, orphelin de guerre, épinglant sur sa bibliothèque une photo de *Paris Match* : un enfant regardant, incrédule, les immeubles détruits autour de lui. Il semblait demander : « est-ce possible

Citoyenneté et Partage



Annie Baylac en haut et à droite avec l'équipe des copains au lac de Soues

que des adultes fassent cela ? ». C'est pourquoi je milite pour en finir avec les rapports de domination, de violence, d'hommes sur d'autres hommes.

Les grands du monde considèrent la planète comme leur terrain d'influence et de captation des ressources à leur profit – ils appellent cela de la « géopolitique ». Les peuples sont sous les bombes, des villes, des terres sont rasées. Cela doit finir. Les mères devraient prendre la tête du soulèvement. Nous sommes des centaines de milliers, dans nos diversités et selon nos moyens, à militer pour sortir le monde de la préhistoire.

Bonheur et développement

Oui, grâce à cette lutte obstinée et courageuse, une autre humanité verra le jour : l'intelligence l'emportera dans le règlement des conflits, la coopération remplacera la volonté de dominer l'autre, l'homme, son bonheur et son développement seront le but de tout projet. Continuons à nous engager et à militer ! ●

Annie Baylac

En finir avec les rapports de domination